

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 3^e DIMANCHE DE PÂQUES B

LUC 24,36-49

1^{ère} clef : Le texte

36 Tandis qu'ils parlaient de cela¹,

il se tint au milieu d'eux, lui-même².

Il leur dit : *Παῖς à vous* !³

37 Ils étaient interloqués⁴ et, la crainte les gagnant⁵, ils pensaient voir* un esprit⁶ !

38 Il leur dit :

*De quoi êtes-vous troublés*⁷,

*et pourquoi des réflexions montent-elles dans votre cœur ?*⁸

39 *Voyez* mes **mains** et mes **pieds**⁹ :

Oui, je suis moi-même¹⁰.

*Palpez-moi et voyez*¹¹ : un esprit n'a pas de **chair** et d'**os**¹²,
*comme vous voyez** que j'en ai!

40 Ayant dit ceci, il leur montra les **mains** et les **pieds**.

41 Or comme ils ne croyaient pas encore, à cause de la joie¹³,

et qu'ils s'étonnaient, il leur dit :

*Avez-vous quelque chose de **mangeable** par ici ?*¹⁴

42 Ils lui remirent une part de poisson grillé¹⁵.

43 Il le prit et, en face d'eux, **mangea**¹⁶.

44 Il leur dit :

Celles-ci mes paroles¹⁷

que je parlai envers vous étant encore avec vous :

*il faut que soit accompli*¹⁸ tout ce qui est écrit au sujet de moi
dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes.

45 Alors il ouvrit leur intelligence pour saisir les Ecritures¹⁹.

46 Il leur dit :

Ainsi est-il écrit que le messie souffrirait.

et se lèverait d'entre les morts le troisième jour.

47 *Et que serait proclamée en son nom une conversion*

pour une rémission des péchés à toutes les nations,

48 *en commençant par Jérusalem.*²⁰ *Vous êtes témoins de cela.*

49 **Voici** : *J'envoie la promesse de mon Père sur vous.*

Vous, restez dans la ville

jusqu'à ce que vous soyez revêtus de puissance d'en haut.

* Il s'agit du verbe *theoreô*.

2^e clef : La place du texte

Pour faire entendre le message pascal, le lectionnaire dominical fait appel à la diversité des textes pris à tour de rôle dans au moins trois des quatre évangiles. Il rend ainsi compte à la fois de leur liberté et de leur difficulté de communiquer un événement aussi décisif pour la foi des premières communautés chrétiennes – comme des nôtres. Saint Paul l'exprimait d'emblée : *Si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine et vaine aussi votre foi* (1Co 15,14).

Comme tous les récits évangéliques qui essaient de raconter le crucifié ressuscité, celui de Luc s'ouvre, à partir de l'expérience pascalle de quelques-uns, à l'expérience communautaire. Cette expérience s'affirme à travers quelques femmes dès la première péripécie à proximité du tombeau ouvert et se confirme dans le récit d'Emmaüs avec deux disciples pour s'élargir à la communauté réunie à Jérusalem. C'est là que se situe notre péripécie qui renvoie à un vécu communautaire. (Elle a été déplacée un verset plus loin, du v.36 au v.49 (au lieu de 35-48), afin de garder son site propre dans le reste du récit pascal lucanien.) -

Pas davantage que les autres récits, celui-ci ne raconte un "miracle", car la résurrection n'en est pas un ; elle est inénarrable tout en étant réelle, œuvre divine qui prend place au cœur de la réalité humaine. Avec les mots du corps (vv.36-40), de la nourriture (vv.41-43) et par l'appel aux Écritures (vv.44-46) le récit tente donc de rendre compte de ce que le crucifié est ressuscité sans cesser d'être humain et qu'il peut être reconnu tel par la foi de ceux et celles qui vivent dans ce monde-ci. Ce n'est qu'à cette condition qu'il peut prendre sens pour nous, à savoir sans se bercer de rêves d'immortalité, ni fermer la brèche que l'annonce chrétienne opère dans l'existence humaine.

Après la recommandation aux disciples de rester en ville jusqu'à l'envoi de la promesse du Père, notre péripécie aboutit aux versets 50-53 qui racontent une brève sortie des disciples vivant "la distanciation" (« l'ascension ») de Jésus. C'est là que s'enchaîne le récit des Actes, second volet de l'œuvre de Luc.

3^e clef : Des annotations

¹ Tandis qu'ils parlaient de cela... : Ici comme au v.44, la narration se fait récit d'autres récits, en présentant l'annonce comme un grand entretien (*mahloquêt* diraient les rabbins) entre Jésus et les disciples. Il revient à la communauté postpascalle de maintenir cet entretien, à partir de son expérience et des Écritures. – "*Cela*" résume ici précisément le récit des disciples sur le chemin d'Emmaüs, et en particulier le dernier point nommé au verset précédent : la fraction du pain.

2 *...il se tint au milieu d'eux, lui-même* : Quand on parle, il est là ! La présence authentique (lui-même) vient comme la réponse à la parole échangée, mieux, elle est cette Parole. Jésus entre dans l'ouverture que lui fait la parole échangée et, du lieu où ils se trouvent, il se fait le 'mi-lieu', le centre.

▷ À 3 reprises, Lc place Jésus *au milieu de* : La 1^{ière} fois, c'est justement quand ses parents, après 3 jours, le trouvent au temple au milieu des maîtres : il les entend et les interroge (2,46). La 2^e fois, à la table de la Cène, Jésus dit : *Et moi, au milieu de vous, je suis comme celui qui sert* (22,27). - Notons ceci : dans la Bible le 1^{er} "vivant", l'arbre de la vie, est *au milieu* du jardin (Gn 2,9) !

▷ Le *milieu* de la communauté est en quelque sorte la place 'naturelle' du Christ mort et ressuscité : il apporte la paix messianique en donnant à chacun de ses membres, à partir d'une même position, l'unique référence. Autrement dit, sa présence *au milieu* fait de la communauté une communauté de disciples égaux.

3 *Paix à vous* : Cette parole, comme d'autres qui manquent dans certains manuscrits, vient probablement de Jn 20. Le texte grec traduit ici la formule de salutation hébraïque au lieu de prendre la formule grecque correspondante : notre simple "salut !"; ceci souligne donc le mot "paix" que Lc veut *sur la terre* (2,14) à l'annonce de la naissance du *Sauveur, Christ, Seigneur, et au ciel* (19,38) quand Jésus entre à *Jérusalem qui n'a pas connu l'approche de la paix* (19,42).

4 *Ils étaient interloqués...* : On trouve une première fois ce verbe rare dans la Bible grecque où il désigne la réaction du peuple quand l'événement du Sinaï s'ébranle (Ex 19,16). Voir aussi Job 32,15 : *Ils sont restés interdits, sans réponse; les mots leur ont manqué* – un sens qui convient particulièrement bien ici : effet de l'expérience pascalle.

La seule autre mention chez Lc se trouve dans le discours eschatologique (21,9) : Jésus parle des signes de la fin. Or le temps de la fin a commencé avec la mort du messie.

5 *...et la crainte les gagnant...* : Lc emploie la même tournure pour la réaction des femmes venues au tombeau (24,5), et seulement là. Aux 2 endroits, il s'agit d'un passage de la peur (*perplexité* ou *terreur*) qui ne connaît pas son objet à la crainte religieuse qui est frémissement devant le divin : dans la Bible, c'est le signe d'un événement théophanique.

6 *...ils pensaient voir un esprit* : Il s'agit bien du *pneuma* grec, mais ce qui importe ici, c'est le verbe *ils pensaient* (edokoun). Il exprime, non pas une connaissance ou une conviction, mais une simple opinion qui peut ne pas correspondre à la réalité. D'où l'insistance de Lc sur la corporéité du Ressuscité : *un esprit n'a pas de chair et d'os* (v.39c).

▷ Un témoin textuel important écrit ici *fantasma* (fantôme) – comme Mt 14,26 et Mc 6,49 quand Jésus vient vers les disciples en marchant sur la mer – augmentant ainsi l'impression de l'irréel.

7 *De quoi êtes-vous troublés...* : Par la bouche de Jésus, Lc poursuit la description des sentiments qu'éprouvent les disciples – à défaut de leur donner la parole qui s'arrête dès l'instant où Jésus se tient au milieu d'eux (v.36); et il la

garde jusqu'à la fin de l'évangile de Lc. – De ce verbe aussi, une seule autre mention en 1,12 : au moment où l'ange du Seigneur annonce à Zacharie la naissance de Jean. Ici et là, il y a confrontation à de "l'impossible".

La suite du récit explique le silence des disciples qui n'est pas mutisme, car ils seront impliqués dans des gestes symboliques qui laissent bouche bée.

8 *...et pourquoi des réflexions*(dialogismos) *montent-elles dans votre coeur*: 5^e étape de la réaction des disciples à la présence du parlant inconnu avant qu'il ne laisse parler son corps : 1) sans parole; 2) la crainte gagne du terrain; 3) une vision sans corps, "une vue de l'esprit"; 4) trouble; 5) un débat intérieur, tel que Lc le fait annoncer par Syméon à Marie : *Voici, celui-ci est posé pour la chute et pour le relèvement de beaucoup en Israël : pour signe contesté. Et toi, ton âme sera transpercée d'un glaive – afin que soient révélés les réflexions de beaucoup de coeurs* (2,34-35). De fait, dans toutes les mentions qui suivent cette première, Jésus jouera ce rôle.

9 *Voyez mes mains et mes pieds...* : Ici débute le v.39 qui donnera aux disciples désorientés par la nouvelle manière d'être de Jésus une orientation décisive : cette nouvelle manière implique le corps : Jésus ressuscité est toujours un être humain. Cette conviction est un élément fondateur de la foi chrétienne, même s'il reste le plus unimaginable. Christ ressuscité reste un signe contesté. –

▷ Lc mentionne la *main* 26 fois (=valeur numérique du tétragramme YHWH), mentions dont la 1^{ière} est *la main du Seigneur* (1,66), la dernière (24,50) concerne les mains de Jésus qui, ayant rétabli tant d'humains, quitte la terre en la bénissant. – En mourant, Jésus a mis son souffle dans les mains de son Père (23,46) et au matin du 1^{er} jour, deux hommes rappellent aux femmes ce qu'avait dit Jésus : il devait *être livré dans les mains des pécheurs* (24,7). – Les mains font le récit du pouvoir que Jésus a mis en œuvre pour d'autres et du pouvoir qu'il a subi lui-même par d'autres. (En hébreu, un même mot signifie 'main' et 'pouvoir'.)

▷ Lc avait commencé à parler de *pieds* dans le chant de Zacharie : *...tu marcheras devant...pour éclairer ceux qui sont assis dans la ténèbre et ombre mort, pour mener nos pieds sur un chemin de paix* (1,79). – On se trouve aux *pieds* de Jésus 7 fois dans la péricope 7,36-50 qui raconte leur onction par une pécheresse, une scène qui résume toutes les autres raisons de se trouver à ses pieds : en paix, pour l'implorer, l'écouter, lui rendre grâce. – Pas d'autre mention après celle-ci.

▷ Ainsi, par les extrêmes de son corps ouverts dans sa passion, Jésus relie l'homme et la femme, la terre et le ciel. Il met l'humain à sa juste place et demande aux disciples de le reconnaître de cette manière.

10 *...oui, je suis, moi-même* : Entre l'invitation à regarder et le fait de montrer (v.40) les membres qui l'attestent humain, apparaît son nom, le nom divin révélé à Moïse (Ex 3,14). « Jésus n'a pas d'autre nom que celui qui parle en ce corps-là » (B. Van Meenen, *Après la mort ressusciter ?* Cycle de conférences à Uccle, nov.2004). Ce corps-là est bien le corps de l'Unique et du *premier-né d'entre les morts* (Col 1,18).

▷ « Aux vv.39-41, comme dans le récit d'Emmaüs, la reconnaissance (de Jésus) est médiante et progressive, mais ici c'est le corps qui est la médiation première, et le corps du crucifié (v.39 : les mains et les pieds encadrent la parole). Rebond de la parole : ce n'est pas un esprit qui a été crucifié, c'est un corps qui est ressuscité, et le présent du Nom (*oui, je suis moi-même*) fonde le corps qui parle là comme sujet. Seul ce corps a un nom, et ne peut ainsi se confondre avec un esprit impalpable : l'invitation à palper le corps assure ainsi la fonction symbolique d'un écart vis-à-vis de la confusion entre l'esprit et le corps. » (B. Van Meenen, *Récits de résurrection*, FUSL 1997, p.32).

11 *Palpez-moi et voyez...* : Cette insistance "palpable" sur le corps, se retrouve en 1 Jn 1,1 : *Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont palpé du Verbe de vie (...), nous vous l'annonçons.* « Ce qu'on appelle parfois le 'réalisme' de ce récit pascal, je crois que cela tient surtout à ce qu'il désire nous faire entendre : à savoir qu'il serait 'irréaliste' pour la foi chrétienne (rappelons-nous la 'prédication vide', chez Paul) de prétendre reconnaître Jésus vivant tout en demeurant étrangère à ce qui violente et déchire le corps de l'humanité. Car alors, c'est la foi qui en deviendrait méconnaissable » (B. Van Meenen, *Après la mort ressusciter ?* Cycle de conférences à Uccle, nov.2004).

12 *...un esprit n'a pas de chair et d'os...* : L'expression est unique dans le NT; elle appartient aussi à l'un des plus surprenants versets de l'AT : *Cette fois-ci os de mes os et chair de ma chair; celle-ci sera appelée 'iCHaH car de 'YCH a été prise celle-ci* (Gn 2,23). L'évangile rappelle la reconnaissance par l'humain de son autre, ici où survient la reconnaissance lente et progressive, freinée par la terreur jusqu'au débat intérieur, de l'unique autre humain qui porte aussi le nom divin, nom que nul ne peut dire sinon lui-même (cf. *lui-même* ⇔ *moi-même*). De part et d'autre, en effet, il s'agit de l'unique autre dont la Genèse exprime l'unicité par *cette fois-ci/celle-ci*. Paul Beauchamp dit : *Nous touchons ici au sanctuaire du texte; parce que cette âme de certitude [qui s'exprime dans ce verset] est la parole humaine en tant que Dieu l'habite. Le plus beau est que les mots ne parlent pas de Dieu et qu'il soit seulement au cœur du parler humain. Dieu se dit quand l'homme parle depuis ce centre.* (L'un et l'autre Testament II, p.131). Dans la même phrase en effet où l'Adam affirme l'unicité de l'autre humain, il dit aussi, par *chair et os*, la plus grande ressemblance – comme le fait Lc ici par la même formule près du nom de l'Unique. Le Ressuscité donne à se reconnaître véritablement humain au plus près de l'origine de celui-ci.

Il est permis de penser que reconnaître Jésus ressuscité n'est pas plus facile que reconnaître l'autre humain.

13 *Or comme ils ne croyaient pas encore à cause de la joie* : Formule aussi étonnante que sont étonnés les disciples ! Et tout aussi appropriée : elle rappelle ici le *pas encore* de l'humain en Gn 2,5 : *et d'humain, il n'y eut pas encore.* Constat d'un manque certain, le *pas encore* est aussi comme un visage humain

qu'éclaire déjà la vision qui mûrit. Dans l'attente de ce qui n'est *pas encore*, le manque et la joie se donnent rendez-vous pour l'attester.

14 *Avez-vous quelque chose de mangeable* (mot unique -hapax- dans le NT): On peut dire que l'os et la chair s'associent comme la nourriture et le corps. Lc insiste donc pour que le croyant ne s'évade pas du réel humain. Et comme la Genèse se rappelle ici déjà plus d'une fois, on ne perdra pas de vue qu'autour de *manger* la Bible noue la relation entre Dieu et l'humain et des humains entre eux. La 1^{ière} parole que Dieu adresse à l'humain est bien celle-ci : *De tous les arbres du jardin manger, certes, tu mangeras* (Gn 2,16). Dans la Bible, l'essentiel se joue autour de manger et boire et Lc fait de même dans son récit comme dans ses paraboles. Lieu de reconnaissance du Seigneur à Emmaüs, la table est aussi le centre du rite chrétien. Et très tôt elle est le lieu révélateur de la violence et de l'injustice présentes dans les communautés (voir 1 Cor 11). – Lc force donc les *pas encore croyants* à considérer que le Ressuscité aussi mange.

15 *Ils lui remirent une part de poisson grillé* : C'est d'abord le *verbe* qui attire l'attention : 1^{ière} mention : *On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il déroula le livre et trouva le lieu où il est écrit* (4,17). Et quand Jésus rend le livre, *il commence à leur dire : Aujourd'hui s'est accompli cet Écrit à vos oreilles* (4,21). Nous gardons cela en mémoire pour la lecture du v.44.

Remettre (epididômi : donner par-dessus) fait encore lien avec ce verset éclairant : *Quel père parmi vous, à qui son fils demandera un poisson, au lieu de poisson lui remettra un serpent ?* (11,11) Et surtout avec ce moment à Emmaüs où Jésus *remet* : *...ayant pris le pain, il bénit et, ayant rompu, il leur remettait* (24,30). Il y a donc don réciproque : une rupture de pain de Jésus aux disciples, une part de poisson des disciples à Jésus.

▷ « La nourriture, pain rompu et poisson, devient le signe d'une hospitalité réciproque entre Jésus et la communauté, signe de ce qui allie entre eux des corps vivants, et appelés à vivre. La résurrection ne prive pas Jésus de ce qui fait vivre l'humain : le partage, qui révèle le don premier, la vie reçue de Dieu, que personne ne peut s'approprier » (B. Van Meenen, *Après la mort ressusciter ?* Cycle de conférences à Uccle, nov.2004).

Et c'est chaque fois une *part* d'un corps unique qui signifie l'unicité de chacun-e, tout en étant appel à s'allier par la parole.

Or le *poisson* est un code dans les premières communautés chrétiennes. Le mot grec *ichtus* (poisson) contenant en acrostiche les 1^{ières} lettres des titres de *Jésus : Christ, de Dieu, fils, sauveur*. En langage codé – donc pas encore clair – ce don équivalait reconnaissance de Jésus.

Et cette part de poisson donnée à Jésus est *grillée/optos*. Or, dans toute la Bible ce mot ne qualifie qu'un seul objet (Ex 12,8 et 9) : l'agneau pascal : *On mangera la chair cette nuit-là. On la mangera grillée au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères* (12,8). Manière de désigner Jésus comme l'agneau pascal c'est-à-dire celui dont la vie donnée libère la vie pour d'autres et pour tous.

16 Il prit, et en face d'eux, il mangea : Au 3^e chap. de la Genèse, on trouve les mêmes verbes : là des humains mangent croyant devenir ainsi comme Dieu, tout en se cachant finalement ; ici, le Ressuscité mange, *en face d'eux*, pour faire voir son humanité réelle. Etrange retournement ! Ceci tout en assimilant un objet doublement symbolique qui le désigne à la fois comme le libérateur d'Israël (l'agneau pascal) et comme celui qui accueille les titres messianiques qui parlent de la vie donnée à tous : le sauveur est celui qui ne descend pas de la croix auquel Israël et les Nations l'ont attaché.

17 Celles-ci mes paroles... : Ainsi s'ouvre le 3^e registre de reconnaissance du Ressuscité, ainsi commence aussi le livre du Deutéronome qui se présente comme une sorte de testament spirituel de Moïse, prononcé avant sa mort, au seuil de la terre de la promesse. Lc continue : *paroles miennes que je parlai envers vous étant encore avec vous*. La parole de Jésus est antérieure à sa mort comme à ceux qui ne croient *pas encore*. En faire mémoire peut conduire à la parole finale d'une parabole qui fait remonter le cours des Écritures : *S'ils n'entendent pas Moïse et les prophètes, même si quelqu'un hors des morts se levait, ils ne seront pas persuadés* (16,31). Autrement dit, être témoin oculaire de la résurrection ne pourrait servir pour emporter une conviction à laquelle seule la foi donne accès, la foi du crucifié disant : *Père, entre tes mains je remets mon souffle* (23,46).

18 Il faut que soit accompli tout ce qui est écrit au sujet de moi... : Quand il parle, les Écritures sont là ! – *Il faut*, veut dire exactement *falta* : il manque. On constate un manque, et celui-ci est perçu à partir d'un accomplissement, d'une plénitude qui n'est *pas encore*. Jésus place cette affirmation dans le temps antérieur à sa mort. Nous sommes ici en présence d'une anamnèse qui ouvre un avenir : quand Jésus souffrait, on ne pouvait voir qu'il se lèverait d'entre les morts ; quand il est ressuscité, les Écritures parlent du commencement de la parole porteuse d'un pardon pour tous.

Dans la perspective biblique, l'accomplissement n'est pas la soumission à une prédestination, mais il est le point de convergence d'une liberté et d'une parole : une manière de sortir de la violence.

19 Il ouvrit leur intelligence pour saisir les Écritures : Ce n'est en effet que l'intelligence ouverte qui peut empêcher de prendre les Écritures pour un verdict sur ce qui doit arriver. Les disciples sur le chemin (traités 'sans intelligence' au v.25) ne l'ont pas entendu ainsi (v.25-27) puisque leur parole l'un à l'autre, fut : *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous quand il nous parlait sur le chemin et qu'il ouvrait pour nous les Écritures?* (v.32) La résurrection est aussi imprévisible que la création du monde, mais elle devient lisible dans les Écritures du moment où notre fragilité accepte le *pas encore* qu'elles nous proposent et donne sa confiance à l'autre qui y parle, pas sans nous.

« Ce qui handicape le plus la lecture du récit pascal dans l'Évangile, c'est de chausser les lunettes d'une double nécessité : nécessité de la résurrection, nécessité de la foi. Cela revient en fait à imputer au récit une *puissance* qui lui est

étrangère, et qui est plutôt le masque de ce que nous ne voulons pas savoir : notre fragilité d'êtres humains mortels. Si l'on consent à lâcher cette puissance trompeuse, la résurrection n'a plus rien de nécessaire, elle devient aussi imprévisible que la création du monde et de l'humain, le surgissement de ce qui fait vivre. Et si l'on consent à affranchir la foi de la contrainte, elle devient ce qu'elle peut être, le libre assentiment confiant en *l'autre parlant*. Peut-être qu'alors, dans la traversée nocturne exposée à la mort, la parole deviendra audible, celle qui dit : *"Je suis"*, déchirure pacifiante de nos fantômes et de nos peurs » (B. Van Meenen, *Après la mort ressusciter ?* Cycle de conférences à Uccle, nov.2004).

20 Et que serait proclamée en son nom une conversion pour une rémission des péchés à toutes les nations, en commençant par Jérusalem : Le récit pascal se termine *en commençant par Jérusalem*, cette Jérusalem sur laquelle Jésus, en y entrant, avait pleuré : *Si tu avais connu en ce jour, toi aussi, l'approche de la paix* (19,42) – voir note 3. Mais la résurrection du Christ rend tout convertible...

4^e clef : Des questions

1. Par quelles étapes le récit conduit-il les disciples dans leur reconnaissance du crucifié vivant ?
2. Dans ce récit, qu'est-ce qui donne corps au Christ vivant ?
3. Le Ressuscité demande à manger, le crucifié demande à boire (Jn 19,28). Comment comprends-tu cela, compte tenu du fait que 'manger et boire' accompagnent dans la Bible (p. ex. Ex 24) des moments de révélation divine ?
4. Les "réflexions" des disciples (v.38) : quel pourrait en être le sujet ?
5. Deux disciples avaient reconnu Jésus à la fraction du pain. Ici, c'est Jésus qui reçoit une part de poisson à manger. Qu'est-ce que le narrateur peut vouloir dire ainsi ?
6. Pourquoi le narrateur insiste-t-il par trois fois (v.27; 32; 44-47) sur l'ouverture des Écritures ?
7. Comment cette phrase de la parabole du riche et de Lazare éclaire-t-elle notre contexte : *S'ils n'entendent pas Moïse et les prophètes, même si quelqu'un hors des morts se levait, ils ne seront pas persuadés !* (Lc 16,31) ?
8. Comment ce récit peut-il répondre à la recherche des communautés chrétiennes d'aujourd'hui ?